



ORGANISATION EUROPEENNE
ET MEDITERRANEENNE
POUR LA PROTECTION DES PLANTES

EUROPEAN AND MEDITERRANEAN
PLANT PROTECTION
ORGANIZATION

OEPP

Service d'Information

No. 1 PARIS, 2011-01-01

SOMMAIRE

-
- Ravageurs & Maladies*
- [2011/001](#) - Création de l'Organisation pour la Protection des Végétaux au Proche-Orient (NEPPO)
- [2011/002](#) - Normes OEPP sur l'évaluation biologique des produits phytosanitaires: mise à jour de la base de données sur l'Internet
- [2011/003](#) - Nouvelles données sur les organismes de quarantaine et les organismes nuisibles de la Liste d'alerte de l'OEPP
- [2011/004](#) - Addition de *Meloidogyne ethiopica* à la Liste d'Alerte de l'OEPP
- [2011/005](#) - *Gymnosporangium yamadae* est présent dans le nord-est des États-Unis
- [2011/006](#) - Premier signalement de '*Candidatus* Phytoplasma pyri' au Canada
- [2011/007](#) - Cucurbit chlorotic yellows virus: un nouveau *Crinivirus* des cucurbitacées se dissémine en Asie
- [2011/008](#) - Premier signalement du *Tomato chlorotic dwarf viroid* au Mexique
- [2011/009](#) - Premier signalement du *Tomato chlorotic dwarf viroid* sur tomate en France
- [2011/010](#) - Première détection du *Tomato chlorotic dwarf viroid* sur *Petunia* en Slovénie
- [2011/011](#) - Premier signalement du *Pepino mosaic virus* en Syrie
- [2011/012](#) - Premier signalement du Tomato torrado virus en France
- [2011/013](#) - Premier signalement du Tomato torrado virus en Italie
- [2011/014](#) - Prospection sur le Tomato torrado virus en Espagne
- [2011/015](#) - Mise à jour sur la situation du Tomato torrado virus en Hongrie
- [2011/016](#) - Premier signalement de l'*Iris yellow spot virus* en Uruguay
- [2011/017](#) - L'*Iris yellow spot virus* détecté sur oignon en Veneto (IT)
- [2011/018](#) - Conférence finale du projet PRATIQUE et discussion sur l'avenir de l'analyse du risque phytosanitaire dans l'Union européenne (York, GB, 2011-05-24/25)
-
- Plantes envahissantes*
- [2011/019](#) - Effet de *Carpobrotus edulis* sur la densité du lézard *Chalcides striatus* sur les côtes de Galicia (Espagne)
- [2011/020](#) - Une nouvelle publication sur la flore exotique de Lombardia (Italie)
- [2011/021](#) - Espèces exotiques envahissantes et sciences sociales
- [2011/022](#) - Perspective des sciences sociales: pourquoi des nouveaux récits sur les espèces envahissantes sont-ils nécessaires ?
- [2011/023](#) - Perspective des sciences sociales: projet multidisciplinaire sur l'invasion de la forêt de Compiègne (FR) par *Prunus serotina*
- [2011/024](#) - Perspective des sciences sociales: comment catégoriser les espèces exotiques envahissantes?
- [2011/025](#) - Perspective des sciences sociales: comment sont perçues les plantes proliférantes en Camargue (FR)?

2011/001 Création de l'Organisation pour la Protection des Végétaux au Proche-Orient (NEPPO)

L'accord portant création de la NEPPO, a été signé en 1993 à Rabat et est entré en vigueur le 8 janvier 2009. Dix pays ont déposé leurs instruments de ratification ou d'adhésion auprès de la FAO. Il s'agit de l'Algérie, l'Égypte, la Jordanie, la Libye, Malte, le Maroc, le Pakistan, le Soudan, la Syrie et la Tunisie. La Mauritanie et le Yémen ont signé l'accord mais ne l'ont pas encore ratifié.

Les structures de l'Organisation ont été mises en place comme suit :

- Président élu : Dr Mohamed ElHaj ALOOBA (Ministre d'État, Soudan)
- Vice président élu : Dr Hassan Kacem Mohamed BEKHEIT (Égypte)
- Directeur exécutif désigné : Mr Mekki CHOUIBANI (Maroc)
- Comité exécutif élu : Algérie, Jordanie, Libye, Pakistan, Syrie et Tunisie.

La NEPPO, en tant qu'Organisation Régionale de la Protection des Végétaux (ORPV), jouera un rôle important dans l'effort de coopération pour la mise en œuvre de la Convention Internationale pour la Protection des Végétaux (CIPV), un traité international qui vise à garantir une action coordonnée et efficace permettant de prévenir et de lutter contre l'introduction et la dissémination d'organismes nuisibles aux végétaux et aux produits végétaux tout en facilitant les échanges.

Les principales fonctions, comme énumérées à l'Article IX de la CIPV, comprennent :

- la participation aux activités des ONPV ainsi que leur coordination afin de promouvoir et atteindre les objectifs de la CIPV ;
- la coopération dans les régions pour la promotion de mesures phytosanitaires harmonisées ;
- le recueil et la diffusion d'informations, en particulier celles en rapport avec la CIPV ;
- la coopération avec la Commission sur les Mesures Phytosanitaires (CMP) et le Secrétariat de la CIPV pour l'élaboration et la mise en œuvre de normes internationales pour les mesures phytosanitaires (NIMP);
- l'harmonisation, avec les 9 autres ORPV, des mesures phytosanitaires afin de lutter contre les organismes nuisibles et prévenir leur dissémination et/ou leur introduction, ainsi que pour promouvoir l'établissement et l'utilisation de NIMP appropriées.

Son adresse provisoire est :

NEPPO
Avenue Hadj Ahmed Cherkaoui,
Rabat, Agdal
Maroc
Tél: + 212 537 676 536
Email: hq.neppo@gmail.com

Source: Communication personnelle avec Mr Chouibani, Directeur exécutif de la NEPPO (2010-11).

Accord portant création de l'Organisation pour la Protection des Végétaux au Proche-Orient (FAO Bureau juridique). <http://www.fao.org/Legal/treaties/024t-f.htm>

Mots clés supplémentaires: ORPV

2011/002 Normes OEPP sur l'évaluation biologique des produits phytosanitaires: mise à jour de la base de données sur l'Internet

Les Normes OEPP sur l'évaluation biologique des produits phytosanitaires (PP1) décrivent la conduite des essais d'évaluation de l'efficacité des produits phytosanitaires contre des organismes nuisibles spécifiques. Ces normes s'adressent à toutes les institutions, autorités en charge de l'homologation, instituts privés ou entreprises réalisant ces essais. Jusqu'en 2008, ces normes étaient publiées sous forme de brochures imprimées. En réponse à de nombreuses demandes, le Secrétariat de l'OEPP a publié en février 2009 une base de données qui contient l'ensemble des normes de la série PP1 (soit plus de 260 normes traitant d'une grande diversité de cultures et d'organismes nuisibles). Cette base de données permet de retrouver facilement toutes ces normes sous forme de fichier PDF en utilisant un simple outil de recherche.

La base de données a été mise à jour avec les normes nouvelles et révisées adoptées par le Conseil de l'OEPP en septembre 2010.

Normes spécifiques

- *Chamaepsila rosae* (PP1/14)
- Adventices aquatiques (PP1/115)
- Désherbage du coton (PP1/137)
- Désherbage du lin et du chanvre (PP1/138)
- Désherbage du tabac (PP1/140)
- Défanants de la pomme de terre (PP1/143)
- Contrôle de la verse et de la croissance des brassicacées oléagineuses (PP1/153)
- Contrôle des repousses du tabac (PP1/155)
- Accélération de la maturité des cultures oléagineuses et protéagineuses (PP1/156)
- Régulation de la croissance des *Pisum* (PP1/163)
- Inhibiteurs de germination de la pomme de terre (PP1/164)
- Réduction de la verse du tournesol (PP1/189)
- Maladies fongiques des champignons cultivés *Agaricus* spp. (PP1/270) (nouveau)
- Effets secondaires sur les abeilles (PP1/170)

Normes générales

- Études sur les effets non-intentionnels des produits phytosanitaires sur les processus de fermentation et les caractéristiques du vin (PP1/268) (nouveau)
- Comparabilité des climats à l'échelle mondiale (PP1/269) (nouveau)

Toutes les normes générales (par exemple sur la mise en place, la conduite et l'analyse des essais, la présentation des rapports, la phytotoxicité, les effets sur les cultures suivantes, l'analyse du risque de résistance, les usages mineurs) peuvent être téléchargées gratuitement. Le paiement d'une cotisation annuelle permet l'accès aux normes spécifiques (par ex. pucerons sur pomme de terre, adventices des céréales). L'inscription doit se faire en ligne dans la base de données. Pour plus d'informations sur le contenu de la base de données et l'inscription, consulter notre site web: <http://www.eppo.org/DATABASES/pp1/pp1.htm>

Accès direct à la base de données: <http://pp1.eppo.org>

Source: Secrétariat de l'OEPP, 2010-12

2011/003 Nouvelles données sur les organismes de quarantaine et les organismes nuisibles de la Liste d'alerte de l'OEPP

En parcourant la littérature, le Secrétariat de l'OEPP a extrait les nouvelles informations suivantes sur des organismes de quarantaine et des organismes nuisibles de la Liste d'Alerte de l'OEPP. La situation de l'organisme concerné est indiquée en gras, dans les termes de la NIMP no. 8.

- Nouveaux signalements

Au Mali, le flétrissement bactérien causé par *Ralstonia solanacearum* (Liste A2 de l'OEPP) est couramment trouvé sur pomme de terre (*Solanum tuberosum*), tomate (*Lycopersicon esculentum*), poivron (*Capsicum annuum*), aubergine (*Solanum melongena*), tabac (*Nicotiana tabacum*) et arachide (*Arachis hypogaea*). Des études récentes ont montré que *R. solanacearum* race 1 biovar 3 est largement répandu au Mali. Il a été détecté dans des échantillons collectés dans des champs de pomme de terre, poivron, aubergine, tabac et tomate près de Baguineda, Sonityeni, Sotuba, Sikasso et Koulikoro. *R. solanacearum* race 3 biovar 2 n'a pas été détecté (Thera *et al.*, 2010).

Puccinia hemerocallidis (Liste A1 de l'OEPP) a été détecté sur hémérocalle (*Hemerocallis* spp.) dans le sud-ouest de l'état de Bahia, Brésil. Selon le Secrétariat de l'OEPP il s'agit du premier signalement au Brésil (Menezes *et al.*, 2008). Présent, pas de détails.

L'ONPV de Finlande a signalé en 2010 la présence du *Zucchini yellow mosaic virus* (*Potyvirus*) sur son territoire. Le virus a été trouvé sur des plants de concombre (*Cucumis sativus*) dans une serre. L'origine du foyer n'a pas pu être identifiée. Toutes les plantes infectées ont été détruites (ONPV de Finlande, 2010-08). Présent, en cours d'éradication.

- Signalements détaillés

En Calabria, dans le sud de l'Italie, une prospection sur le *Citrus tristeza virus* (*Closterovirus*, CTV - Liste A2 de l'OEPP) est menée depuis 2006. Des échantillons ont été collectés dans des pépinières et des vergers d'agrumes de 5 provinces de Calabria. Le CTV n'a pas été détecté dans les zones agrumicoles de Catanzaro et Crotona, mais il a été détecté dans 3 vergers de Cosenza, 3 vergers de Vibo Valentia et 12 vergers de Reggio Calabria. Le CTV a été détecté sur quelques jeunes plants de 2 pépinières d'agrumes situées à proximité des principales zones déjà contaminées. Les souches faibles sont prévalentes, même s'il semblerait que certaines souches trouvées en Calabria soient sévères. *Aphis gossypii* et *A. spiraecola* sont les pucerons vecteurs les plus répandus; *Toxoptera citricidus* (Liste A2 de l'OEPP) n'a pas été détecté (Albanese *et al.*, 2010).

En 2010, l'ONPV d'Italie a signalé la présence de *Meloidogyne incognita* dans la région d'Emilia-Romagna. Le nématode a été détecté dans 2 échantillons de pomme de terre (*Solanum tuberosum* cv. 'Hermes') destinées à la transformation industrielle dans une exploitation agricole de la province de Bologna (ONPV d'Italie, 2010).

En 2010, l'ONPV d'Italie a signalé la présence de *Phoracantha recurva* (Coleoptera: Cerambycidae - précédemment sur la Liste d'Alerte de l'OEPP) dans la région du Lazio. En Italie, ce ravageur de l'eucalyptus a déjà été signalé en Calabria, Puglia, Sardinia et Sicilia (ONPV d'Italie, 2010).

L'ONPV d'Italie a signalé la présence du *Plum pox virus* (*Potyvirus*, PPV - Liste A2 de l'OEPP) en Emilia-Romagna. Le PPV a été détecté sur pêcher (*Prunus persica* cvs 'Kalos 1'; 'Kalos 3' et 'Ufo 3') dans une parcelle de plantes-mères de la municipalité de Brisighella

(province de Ravenna). Ces arbres avaient été plantés au printemps 2009. Tous les arbres infectés, ainsi que les arbres se trouvant à proximité immédiate, ont été détruits (ONPV d'Italie, 2010).

Le *Tomato spotted wilt virus* (*Tospovirus* - Liste A2 de l'OEPP) a été détecté en 2006 en Sardegna (Italie) sur artichaut (Testa *et al.*, 2008).

La maladie 'oleander leaf scorch' causée par *Xylella fastidiosa* (Liste A1 de l'OEPP) sur laurier rose a été détectée pour la première fois en Louisiana (US) en 2008 (Singh *et al.*, 2010).

- Plantes-hôtes

Une infection naturelle par *Phytophthora ramorum* (Liste d'Alerte de l'OEPP) a été observée sur un *Abies magnifica* dans une plantation d'arbres de Noël en California (US). L'arbre infecté (mesurant 1 m) se trouvait en bordure de la plantation, sous un couvert végétal d'*Umbellularia californica* qui était également infecté. La vérification du postulat de Koch a confirmé qu'*A. magnifica* peut être hôte de *P. ramorum*, mais l'impact de la maladie dans la région d'indigénat de cette espèce de conifère reste inconnue (Chastagner & Riley, 2010).

En Inde, '*Candidatus Liberibacter asiaticus*' (Liste A1 de l'OEPP) a été détecté sur des arbres de *Citrus macroptera* présentant des symptômes typiques de huanglongbing (Das & Kumar, 2010).

Meloidogyne enterolobii (Liste A2 de l'OEPP) a été trouvé sur des rhizomes de *Maranta arundinacea* (Marantaceae) en Chine. En juillet 2009, des plantes de *M. arundinacea* cultivées dans un champ à Haikou (province du Hainan) présentaient des symptômes de dépérissement, dont rabougrissement et jaunisse, ainsi qu'une production importante de galles sur les racines (Rhuo *et al.*, 2010).

- Éradication

Comme signalé dans le SI OEPP 2010/101, deux foyers de *Ralstonia solanacearum* (Liste A2 de l'OEPP) ont été détectés sur des tomates sous serre en Sardegna (IT). L'ONPV d'Italie confirme ces signalements mais explique que des mesures d'éradication ont été prises (destruction des plantes infectées, désinfection des installations, du sol et de l'eau d'irrigation) et que le pathogène n'a plus été trouvé. L'ONPV d'Italie estime que ces foyers en Sardegna ont été éradiqués (ONPV d'Italie, 2010).

- Signalements réfutés

PQR (version 4.6, 2007) mentionnait par erreur la présence de '*Candidatus Liberibacter americanum*' (associé au huanglongbing - Liste A1 de l'OEPP) au Paraguay. Après consultation des sources, il semble qu'il s'agisse d'une erreur de saisie de données. Cette erreur sera corrigée dans la prochaine version de PQR (en préparation). Comme cela est officiellement confirmé par l'ONPV, le huanglongbing n'a jamais été trouvé au Paraguay (ONPV du Paraguay, 2010).

L'ONPV d'Argentine a déclaré que les signalements d'*Anastrepha obliqua* et *A. serpentina* (Diptera: Tephritidae) sur son territoire sont désormais invalides. Le signalement d'*A. serpentina* mentionné par Norrbom *et al.* (1988) reposait sur une mauvaise identification.

Quant à *A. obliqua*, le Dr Eng. Norma Vaccaro a réexaminé les spécimens étudiés dans la publication de Manero *et al.* (1989) et a conclu qu'aucun d'eux n'est *A. obliqua* (mais *A. fraterculus*, *A. dissimilis* ou *Ceratitis capitata*). L'ONPV déclare aussi qu'*A. obliqua* et *A. serpentina* n'ont jamais été trouvés lors des prospections qui sont menées régulièrement sur les mouches des fruits en Argentine (ONPV d'Argentine, 2010).

- **Épidémiologie**

Hanssen *et al.* (2010) ont démontré que le *Pepino mosaic virus* (*Potexvirus*, PepMV - Liste d'Alerte de l'OEPP) peut être transmis par les semences de tomate, mettant ainsi en évidence le risque lié à l'utilisation de semences provenant de plantes infectées et leur rôle dans la dissémination de la maladie. D'autres études indiquent, bien que de manière préliminaire, que le PepMV peut être transmis par un champignon vecteur, *Olpidium virulentus* (Alfaro-Fernández *et al.*, 2010).

- Source:
- Albanese G, Schimio R, Fontana A, Ferreti L, Palmeri V, Campolo O, Barba M (2010) Assessment of *Citrus tristeza virus* (CTV) incidence in Calabria, southern Italy: results of a three-year survey. *Phytopathologia Mediterranea* 49(1), 27-34.
 - Alfaro-Fernández A, Córdoba-Sellés MC, Herrera-Vásquez JA, Cebrián MC, Jordá C (2010) Transmission of *Pepino mosaic virus* by the fungal vector *Olpidium virulentus*. *Journal of Phytopathology* 158(4), 217-226.
 - Chastagner GA, Riley KL (2010) First report of *Phytophthora ramorum* infecting California red fir in California. *Plant Disease* 94(9), p 1170.
 - Das AK, Kumar A (2010) First report of the huanglongbing bacterium '*Candidatus Liberibacter asiaticus*' infecting satkara (*Citrus macroptera*) in India. *Plant Disease* 94(3), p 375.
 - Hanssen IM, Mumford R, Blystad DR, Cortez I, Hasiów-Jaroszewska, Hristova D, Pagán I, Peireira AM, Peters J, Pospieszny H, Ravnkar M, Stijger I, Tomassoli L, Varveri C, van der Vlugt R, Nielsen SL (2010) Seed transmission of *Pepino mosaic virus* in tomato. *European Journal of Plant Pathology* 126(2), 145-152.
 - Norrbom, A. L.; Carroll, L. E.; Thompson, F. C.; White, I. M.; Freidberg, A. (1998) Systematic database of names, pp. 65-251. In: Fruit fly expert identification system and systematic information database. *Myia* 9, 524 pp.
 - ONPV de Finlande (2010-08).
 - ONPV d'Italie (2010-05).
 - ONPV du Paraguay (2010-12).
 - Manero de EA, Muruaga de l'Argentier S, Vilte HA (1989) [Fruit flies (Diptera, Trypetidae) found on peach trees of Leon and Quebrada de Humahuaca, Jujuy Province, Argentina]. *Cirpon* VII, 7-26.
 - Menezes SP, Pereira TS, Santos A, de Novaes QS, Junghans DT, de Oliveira AC (2008) [Occurrence of *Puccinia hemerocallidis* on *hemerocallis* in Bahia State, Brazil]. *Magistra* 20(4), 403-405 (abst.).
 - Singh R, Ferrin DM, Huang Q (2010) First report of *Xylella fastidiosa* associated with oleander leaf scorch in Louisiana. *Plant Disease* 94(2), p 274.
 - Testa M, Marras PM, Turina M, Ciuffo M (2008) [Occurrence of *Tomato spotted wilt virus* (TSWV) on globe artichoke in Sardinia]. *Protezione delle Colture* no. 2, 34-36 (abst.).
 - Thera AT, Jacobsen BJ, Neher OT (2010) Bacterial wilt of Solanaceae caused by *Ralstonia solanacearum* race 1 biovar 3 in Mali. *Plant Disease* 94(3), p 372.
 - Zhuo K, Hu MX, Liao JL, Rui K (2010) First report of *Meloidogyne enterolobii* on arrowroot in China. *Plant Disease* 94(2), p 270.

Mots clés supplémentaires : nouveau signalements, signalement détaillés, plantes-hôtes

Codes informatiques: ANSTOB, ANSTSE, ATAESP, CTV000, LIBEAM, LIBEAS, MELGIN, MELGMY, PEPMV00, PHOARE, PHYTRA, PPV000, PUCCHM, RALSSO, TSWV00, XYLEFA, ZYMV00, AR, BR, CN, FI, IN, IT, ML, PY, US

2011/004 Addition de *Meloidogyne ethiopica* à la Liste d'Alerte de l'OEPP

En 2003, le nématode à galle *Meloidogyne ethiopica* a été trouvé pour la première fois sur tomates sous serre en Slovénie. Il s'agit également de la première découverte de cette espèce tropicale en Europe. *M. ethiopica* a été décrit en 1968 dans le sud de l'Afrique (Tanzanie) sur tomate. Il a ensuite été signalé dans d'autres pays du sud de l'Afrique sur de nombreuses plantes hôtes. Dans les années 2000, *M. ethiopica* a aussi été signalé au Brésil et au Chili causant des dégâts sur vigne (*Vitis* spp.) et kiwi (*Actinidia* spp.). *M. ethiopica* est une espèce polyphage qui pourrait survivre en plein champ dans certaines parties de la région OEPP, et le Groupe d'experts sur les nématodes de quarantaine a proposé son addition à la Liste d'Alerte. Dr Širca (Institut Agronomique de Slovénie) a aimablement fourni la majeure partie des informations ci-dessous.

Meloidogyne ethiopica (nématode à galle)

Pourquoi	En 2003, l'espèce tropicale de nématode à galle <i>Meloidogyne ethiopica</i> a été trouvée pour la première fois dans une serre de tomates en Slovénie. Il s'agissait également du premier signalement en Europe. <i>M. ethiopica</i> est considéré comme une espèce nuisible car il peut se multiplier sur de nombreux types de plantes (dicotylédones et monocotylédones). Sa capacité à survivre à l'extérieur dans les régions tempérées a également été montrée. Le Groupe d'experts sur les nématodes de quarantaine a recommandé l'addition de <i>M. ethiopica</i> à la Liste d'Alerte de l'OEPP.
Où	<i>M. ethiopica</i> est une espèce tropicale de nématode à galle, décrite pour la première fois en 1968 dans le sud de l'Afrique (Tanzanie). Région OEPP: Slovénie (non établi). Signalé une fois en 2003 près du village de Dornberk sur tomates sous serre. L'origine de ce nématode en Slovénie n'est pas connue car les plants de tomate infectés n'avaient pas été importés. Le ravageur n'est pas considéré établi en Europe, car la culture infestée a été détruite et le nématode n'a plus été détecté en Slovénie. Afrique: Afrique du sud, Éthiopie, Kenya, Mozambique, Tanzanie, Zimbabwe. Amérique du sud: Brésil (Distrito Federal, Rio Grande do Sul, Sao Paulo), Chili (détecté dans la Vallée centrale, de Copiapo (au nord de Santiago) à Talca).
Sur quels végétaux	<i>Meloidogyne ethiopica</i> est un ravageur polyphage qui peut parasiter au moins 80 plantes-hôtes, parmi lesquelles de nombreuses cultures d'importance économique. En Afrique et en Amérique du sud, <i>M. ethiopica</i> a été observé sur de nombreuses espèces cultivées, telles que: <i>Actinidia deliciosa</i> (kiwi), <i>Agave sisalana</i> (sisal), <i>Beta vulgaris</i> (betterave), <i>Brassica oleracea</i> (choux), <i>Capsicum frutescens</i> (chili), <i>Citrullus lanatus</i> (pastèque), <i>Cucurbita</i> spp., <i>Ensete ventricosum</i> , <i>Glycine max</i> (soja), <i>Lactuca sativa</i> (laitue), <i>Lycopersicon esculentum</i> (tomate), <i>Nicotiana tabacum</i> (tabac), <i>Phaseolus vulgaris</i> (haricot commun), <i>Polymnia sonchifolia</i> , <i>Solanum tuberosum</i> (pomme de terre), <i>Vicia faba</i> (fève), <i>Vigna unguiculata</i> , <i>Vitis vinifera</i> (vigne), ainsi que sur des arbres (<i>Acacia mearnsii</i>) et des adventices (<i>Ageratum conyzoides</i> , <i>Datura stramonium</i> , <i>Solanum nigrum</i>). Les essais de gamme d'hôtes ont montré que <i>M. ethiopica</i> peut se multiplier sur un grand nombre de plantes cultivées d'importance économique, dont: <i>Allium cepa</i> (oignon), <i>Apium graveolens</i> (céleri), <i>Cucumis sativus</i> (concombre), <i>Daucus carota</i> (carotte), <i>Fagopyrum esculentum</i> (sarrasin), <i>Helianthus annuus</i> (tournesol), <i>Hordeum vulgare</i> (orge), <i>Medicago sativa</i> (luzerne), <i>Oryza sativa</i> (riz), <i>Pisum sativum</i> (pois), <i>Prunus persica</i> (pêcher), <i>Solanum melongena</i> (aubergine), <i>Spinacia oleracea</i> (épinard), <i>Zea mays</i> (maïs).
Dégâts	Comme les autres nématodes à galle, <i>M. ethiopica</i> cause des dégâts sur les plantes en ayant un effet sur le développement de leur système racinaire qui est déformé par des galles multiples, petites ou grandes, et dépourvu de radicules. Les plantes peuvent également présenter des symptômes aériens, par exemple de rabougrissement ou de flétrissement. Des essais en pot sur tomate ont montré que la superficie des petites racines diminue, respectivement, de 2,1 ou 3,2 fois,

	<p>selon que les plantes sont infestées par un petit nombre ou un grand nombre de <i>M. ethiopica</i>. <i>M. ethiopica</i> est particulièrement agressif sur plusieurs cultures (par ex. haricots, concombre, tomate) sur lesquelles il entraîne la formation de très grosses galles et se reproduit intensivement (son facteur de reproduction sur ces plantes peut dépasser 100). Au Brésil et au Chili, <i>M. ethiopica</i> est une espèce nuisible sur kiwi et vigne. Les infestations entraînent une réduction de la croissance des plantes, de la taille et de la qualité des fruits. Des données manquent cependant sur l'étendue des dégâts et l'impact économique de ce nématode sur ses différentes plantes-hôtes, ainsi que sur sa biologie.</p>
Transmission	<p>Étant un nématode à galle, <i>M. ethiopica</i> peut facilement être transmis avec le sol et les racines. Au Chili, il est supposé que des mouvements de plants de pépinière de vigne infestés ont probablement été à l'origine d'infestations graves dans différents vignobles. Au Brésil, il est suggéré que ce nématode a été introduit en 1989 en Rio Grande do Sul sur des jeunes plants de kiwi importées de Curicó (Chili), et que le nématode est ensuite arrivé dans le Distrito Federal sur des bulbes infestés de <i>Polymnia sonchifolia</i> provenant Rio Grande do Sul.</p>
Filière	<p>Les filières les plus probables d'introduction du ravageur dans la région OEPP sont le sol et les milieux de culture infestés, les végétaux destinés à la plantation, et les bulbes et tubercules, provenant de pays où <i>M. ethiopica</i> est présent. Le sol adhérent aux machines, outils, chaussures ou produits végétaux constitue une autre filière possible.</p>
Risques éventuels	<p><i>M. ethiopica</i> est une espèce polyphage. Nombre de ses plantes-hôtes ont une importance économique dans la région OEPP comme cultures arables, légumières, ornementales ou fruitières. L'incursion récente de ce ravageur en Slovénie démontre qu'il a le potentiel d'entrer dans la région, même si la filière d'introduction reste inconnue. Des études récentes ont montré que, malgré son origine tropicale, <i>M. ethiopica</i> peut survivre à l'extérieur dans un climat continental (étés chauds et hivers froids) même dans les zones où la température du sol descend en dessous de zéro pendant l'hiver, ainsi que dans un climat subméditerranéen (étés chauds et hivers tempérés). <i>M. ethiopica</i> pourrait donc s'établir et se disséminer dans le sud et le centre de la région OEPP. Il pourrait aussi survivre sous serre dans toute la région. Une fois introduits, les nématodes à galle sont difficiles à contrôler et à éradiquer. À l'examen de ses caractères morphologiques, <i>M. ethiopica</i> peut être confondu avec <i>M. incognita</i> et peut donc aisément ne pas être détecté. Il faut toutefois noter que des profils caractéristiques des isozymes d'estérase ont été établis pour <i>M. ethiopica</i> afin permettre une identification plus fiable. Étant donné la large gamme d'hôtes de cette espèce et sa capacité probable à survivre dans de nombreuses parties de la région OEPP, il semble désirable d'éviter son introduction.</p>
Sources	<p>Aballay E, Persson P, Mårtensson A (2009) Plant-parasitic nematodes in Chilean vineyards. <i>Nematropica</i> 39, 85-97.</p> <p>Carneiro RMDG, Almeida MRA (2005) [Record of <i>Meloidogyne ethiopica</i> Whitehead on yacon and tomato plants in Brasília, DF, Brazil]. <i>Nematologia</i> 29(2), 285-287 (in Portuguese) (abst.).</p> <p>Carneiro RMDG, Almeida MRA, Cofcewicz ET, Magunacelaya JC, Aballay E (2007) <i>Meloidogyne ethiopica</i>, a major root-knot nematode parasitising <i>Vitis vinifera</i> and other crops in Chile. <i>Nematology</i> 9, 635-641.</p> <p>Carneiro RMDG, Gomes CB, Almeida MRA, Gomes ACMM, Martins I (2003) [First report of <i>Meloidogyne ethiopica</i> Whitehead, 1968 on kiwi in Brazil and reaction on different plant species]. <i>Nematologia Brasileira</i> 27, 151-158.</p> <p>Carneiro RMDG, Randing O, Almeida MRA, Gomes ACMM (2004) Additional information on <i>Meloidogyne ethiopica</i> Whitehead, 1968 (Tylenchida: Meloidogynidae), a root-knot nematode parasitising kiwi fruit and grape-vine from Brazil and Chile. <i>Nematology</i> 6, 109-123.</p> <p>Castro JMC, Lima RD, Carneiro RMDG (2003) [Isoenzymatic variability in Brazilian populations of <i>Meloidogyne</i> spp. from soybean]. <i>Nematologia Brasileira</i> 27(1), 1-12 (in Portuguese).</p> <p>Golden AM (1992) Large phasmids in the female of <i>Meloidogyne ethiopica</i> Whitehead. <i>Fundamental and Applied Nematology</i> 15(2), 189-191.</p> <p>Communication personnelle avec Dr S. Širca (Agricultural Institute of Slovenia, 2011-01).</p> <p>Gomes CB, Carbonari JJ, Medina IL, Lima DL (2005) [Survey of <i>Meloidogyne ethiopica</i> in kiwi in Rio Grande do Sul State, Brazil, and its association with <i>Nicotiana tabacum</i> and <i>Sida rhombifolia</i>]. Abstract of a paper presented at the XXV Congresso Brasileiro de Nematologia (Piracicaba, BR, 2005-02-13/18). <i>Nematologia Brasileira</i> 29(1), p 114.</p>

- Hunt DJ, Handoo ZA (2009) Taxonomy, Identification and Principal Species. In: RN Perry, M Moens, JL Starr (Eds.) Root-knot nematodes, pp. 55-88. CABI, Wallingford (GB).
- Lima EA, Mattos JK, Moita AW, Carneiro RG, Carneiro RMDG (2009) Host status of different crops for *Meloidogyne ethiopica* control. *Tropical Plant Pathology* 34, 152-157.
- Mandefro W, Dagne K (2000) Cytogenetic and esterase isozyme variation of root-knot nematode populations from Ethiopia. *African Journal of Plant Protection* 10, 39-47.
- O'Bannon JH (1975) Nematode survey in Ethiopia. *Institute of Agricultural Research*, Addis Ababa, Ethiopia. FAO Rome, 29 pp.
- Širca S, Urek G, Karssen G (2004) First report of the root-knot nematode *Meloidogyne ethiopica* on tomato in Slovenia. *Plant Disease* 88(6), p 680.
- Somavilla L, Gomes CB, Antunes LEC, de Oliveira RP, Carneiro RMDG (2009) [Reaction of different fruit crops to *Meloidogyne ethiopica*]. *Nematologia Brasileira Piracicaba* 33(3), 252-255 (in Portuguese).
- Strajnar P, Širca S, Geric Stare B, Urek G (2009) Characterization of the root-knot nematode, *Meloidogyne ethiopica* Whitehead, 1968, from Slovenia. *Russian Journal of Nematology* 17, 135-142.
- Strajnar P, Širca S, Knapič M, Urek G (2011) Effect of Slovenian climatic conditions on the development and survival of the root-knot nematode *Meloidogyne ethiopica*. *European Journal of Plant Pathology* (in press).
- Tigano MS, Carneiro RMDG, Jeyaprakash A, Dickson DW, Adams BJ (2005) Phylogeny of *Meloidogyne* spp. based on 18S rDNA and the intergenic region of mitochondrial DNA sequences. *Nematology* 7(6), 851-862.
- Whitehead AG (1968) Taxonomy of *Meloidogyne* (Nematoda: Heteroderidae) with description of four new species. *Transactions of the Zoological Society of London* 31, 263-401.
- Whitehead AG (1969) The distribution of root-knot nematodes (*Meloidogyne* spp.) in tropical Africa. *Nematologica* 15, 315-333.

SI OEPP 2011/004
Groupe d'experts en -

Date d'ajout 2011-01

2011/005 *Gymnosporangium yamadae* est présent dans le nord-est des États-Unis

Comme signalé dans le SI OEPP 2009/129, la présence de *Gymnosporangium yamadae* (Liste A1 de l'OEPP) aux États-Unis a été confirmée en 2009. Il s'agissait du premier signalement de cette rouille en Amérique du nord. En Asie, le stade écidien de *G. yamadae* est trouvé sur les espèces de *Malus* et le stade téléutosporien sur *Juniperus chinensis*. Aux États-Unis, le stade écidien a été observé pour la première fois à Wilmington (Delaware) et près de Media (Pennsylvania) sur des feuilles de *Malus toringo*, une plante ornementale originaire d'Asie. En avril 2009, des galles portant des téléutospores de *G. yamadae* ont été trouvées sur des *J. chinensis* d'ornement à proximité du premier site. En août 2009, *G. yamadae* a été détecté sur des feuilles de pommier (*Malus domestica*) dans l'exploitation agricole de l'Université du Delaware (Newark). Suite à ces découvertes, l'USDA a publié une alerte pour attirer l'attention des arboriculteurs fruitiers sur cette nouvelle maladie. L'analyse d'échantillons soumis à l'USDA/APHIS-PPQ a indiqué que le stade écidien de *G. yamadae* est largement répandu dans le nord-est des États-Unis. *G. yamadae* a été détecté dans le Connecticut, Maine, Maryland, New Hampshire, New Jersey, New York, Pennsylvania et Rhode Island. On pense que *G. yamadae* n'a pas été détecté pendant plusieurs années en raison de symptômes similaires à ceux de *G. juniperi-virginiana* (Liste A1 de l'OEPP), qui est présent en Amérique du nord.

La situation de *Gymnosporangium yamadae* aux États-Unis peut être décrite ainsi : Présent, observé pour la première fois en 2004 et 2008 sur des *Malus toringo* d'ornement, puis sur pommier (*Malus domestica*), désormais largement répandu dans le nord-est des États-Unis (Connecticut, Delaware, Maine, Maryland, New Hampshire, New Jersey, New York, Pennsylvania, Rhode Island).

Source: Gregory NF, Bischoff JF, Dixon LJ, Ciurlino R (2010) First report of the telial stage of Japanese apple rust on *Juniperus chinensis* in North America and the aecial stage on *Malus domestica*. *Plant Disease* 94(9), p 1169.

INTERNET (dernier accès en 2010-11)

The Connecticut Agricultural Experiment Station. Gymnosporangium rusts: common cedar rust diseases in Connecticut by SM Douglas (daté d'octobre 2010)

http://www.ct.gov/caes/lib/caes/documents/publications/fact_sheets/plant_pathology_and_ecology/gymnosporangium_rusts_10-19-10.pdf

Mots clés supplémentaires : signalement détaillé

Codes informatiques: GYMNYA, US

2011/006 Premier signalement de '*Candidatus Phytoplasma pyri*' au Canada

Les plants de poirier (*Pyrus communis*) sélectionnés dans le cadre du programme de multiplication canadien (géré par Agriculture et Agroalimentaire Canada) sont soumis à des analyses portant sur les virus et analogues aux virus par le laboratoire de l'ONPV (Laboratoire de Sidney de l'Agence canadienne d'inspection des aliments). Les analyses sur le matériel sélectionné commencent en même temps que la multiplication. Au début de 2007, des échantillons de 2 sélections de plants de poirier qui avaient été soumis en 2005 au programme de multiplication ont donné un résultat positif pour les phytoplasmes. Des analyses supplémentaires ont confirmé la présence de '*Candidatus Phytoplasma pyri*' (associé au 'pear decline' - Liste A2 de l'OEPP). Des études ont été menées sur de jeunes arbres multipliés à partir de ce matériel. Une sélection de poiriers présentait 39 arbres de pépinière infectés par '*Ca. P. pyri*' (sur 79 - 49%), tandis que l'autre sélection présentait 27 arbres infectés (sur 96 - 28%). Des symptômes caractéristiques de dépérissement du poirier (rougissement précoce du feuillage) ont été observés sur les plantes utilisées pour la multiplication. En 2007 et 2008, des échantillons (feuilles, rameaux en dormance, racines) ont aussi été collectés dans des vergers de poirier expérimentaux et commerciaux dans le sud de l'Ontario. '*Ca. P. pyri*' a été détecté dans plusieurs cultivars de poirier sur différents sites, suggérant que la maladie est probablement présente depuis un certain temps en Ontario. Il s'agit du premier signalement de 'pear decline' au Canada.

La situation de '*Candidatus Phytoplasma pyri*' au Canada peut être décrite ainsi : Présent, trouvé pour la première fois en 2007, présent dans plusieurs cultivars de poirier et sites dans le sud de l'Ontario.

Source: Hunter DM, Svircev AM, Kaviani M, Michelutti R, Wang L, Thompson D (2010) First report of pear decline caused by '*Candidatus Phytoplasma pyri*' in Ontario, Canada. *Plant Disease* 94(5), p 634.

Mots clés supplémentaires : nouveau signalement

Codes informatiques: PHYPPY, CA

2011/007 Cucurbit chlorotic yellows virus: un nouveau *Crinivirus* des cucurbitacées se dissémine en Asie

En 2004, des symptômes de jaunisse foliaire sévère ont été observés sur des melons sous serre (*Cucumis melo*) dans la préfecture de Kumamoto (Kyushu), dans le sud-est du Japon. Des symptômes similaires ont été observés sur concombre (*Cucumis sativus*) et pastèque (*Citrullus lanatus*). Au même moment, une souche de *Bemisia tabaci* (Hemiptera: Aleyrodidae - Liste A2 de l'OEPP) résistante aux pyréthroides a émergé dans la région et a été identifiée comme étant le biotype Q. Des études ont montré qu'un nouveau virus, appelé provisoirement Cucurbit chlorotic yellows virus (CCYV), est l'agent causal de la maladie. Ce virus est transmis par *B. tabaci* (biotypes B et Q). Des essais d'inoculation par les aleurodes vecteurs ont montré que toutes les espèces de *Cucumis* testées (sauf *C.*

anguria et *C. zeyheri*) peuvent être infectées par le CCYV. *Citrullus lanatus*, *Cucurbita pepo* et *Luffa cylindrica* étaient sensibles au virus, malgré des taux d'infection faibles et des symptômes peu clairs. En plus des cucurbitacées, d'autres plantes herbacées ont été infectées de manière systémique par le CCYV pendant ces essais (*Beta vulgaris*, *Chenopodium amaranticolor*, *C. quinoa*, *Spinacia oleracea*, *Lactuca sativa* et *Nicotiana benthamiana*). Le génome du CCYV a été entièrement séquencé et indique que le CCYV peut être classé comme une espèce de *Crinivirus* nouvelle et distincte. Les zones touchées par le CCYV augmentent rapidement au Japon, très probablement grâce à la dissémination du biotype Q de *B. tabaci*. Suite à sa découverte au Japon, le CCYV a aussi été détecté sur plusieurs cultures de cucurbitacées en Chine en 2008 et à Taiwan en 2009 (Okuda *et al.*, 2010).

En Chine, une chlorose foliaire systémique du melon, de la pastèque et du concombre sous serre plastique a été observée pour la première fois à Shanghai en 2008. À la fin d'octobre 2009, la maladie était devenue prévalente dans 13 000 ha de serres plastique à Shanghai, Ningbo (province de Zhejiang) et Shouguang (province de Shandong). Les pertes de culture sont estimées varier de 10 à 20%. Les cultures malades étaient infestées par *B. tabaci*. Des études moléculaires ont confirmé la présence du CCYV (Gu *et al.*, 2011).

À Taiwan, le CCYV a été signalé pour la première fois en 2009. En avril 2009, des symptômes de chlorose, de jaunisse et de décoloration, accompagnés de nervures vertes et de feuilles cassantes, ont été observés sur les feuilles inférieures de melons (*Cucumis melo*) à Lunbei (comté de Yunlin). Des symptômes similaires ont été observés sur concombre (*Cucumis sativus*), courge (*Cucurbita moschata*), pastèque (*Citrullus lanatus*), *Lagenaria siceraria* et sur des variétés locales de melon plantées dans d'autres sites des comtés de Yunlin et Changhua (Centre de Taiwan). Des populations importantes du biotype B de *B. tabaci* étaient associées aux cultures touchées. Des analyses moléculaires ont confirmé la présence du CCYV (Huang *et al.*, 2010).

Des images de symptômes du CCYV sont disponibles sur l'Internet:

<http://www.jpnp.ne.jp/kagoshima/yosatu/tokusyuhou/2007/pdf/no6.pdf>

<http://www.pref.saitama.lg.jp/site/fukyujoho/kyuritairyoku.html>

http://konarc.naro.affrc.go.jp/veg/sisetu_team/Iden/album//index.html

Source: Gu Q, Liu Y, Wang Y, Huang W, Gu H, Xu L, Song F, Brown JK (2011) First report of Cucurbit chlorotic yellows virus in cucumber, melon and watermelon in China. *Plant Disease* 95(1), p 73.

Huang LH, Tseng HH, Li JT, Chen TC (2010) First report of Cucurbit chlorotic yellows virus infecting cucurbits in Taiwan. *Plant Disease* 94(9), p 1168.

Okuda M, Okazaki S, Yamasaki S, Okuda S, Sugiyama M (2010) Host range and complete genome sequence of *Cucurbit chlorotic yellows virus*, a new member of the genus *Crinivirus*. *Phytopathology* 100(6), 560-566.

Mots clés supplémentaires : nouvel organisme nuisible

Codes informatiques: CCYV00, CN, JP, TW

2011/008 Premier signalement du *Tomato chlorotic dwarf viroid* au Mexique

Au début de 2008, des plants de tomate (*Lycopersicon esculentum*) cultivés dans une grande serre près de Mexico (Mexique) présentaient un rabougrissement général, une chlorose foliaire prenant par la suite une couleur bronze ou pourpre, et une diminution de la taille des fruits. La maladie était initialement présente seulement dans une serre de 5 ha mais s'est rapidement répandue à 2 autres serres de 5 ha pendant l'été 2008. À la fin de 2008, environ 5 % des plants de tomate de 35 ha de serres étaient infectés. Des échantillons ont été collectés (12 en 2008 et 4 en 2009) sur les plants de tomate malades. Ils ont donné des résultats négatifs pour les virus courants de la tomate, mais positifs lors d'analyses utilisant des amorces spécifiques aux pospiviroïdes. Dans 2 échantillons, l'analyse des séquences a indiqué une infection mixte par 2 pospiviroïdes: *Tomato chlorotic dwarf viroid* (TCDVd) et un viroïde étroitement apparenté au *Mexican papita viroid**. En outre, l'isolat mexicain du TCDVd était identique à 99% à un isolat récemment identifié en Arizona, États-Unis (SI OEPP 2008/006). Les liens étroits entre les isolats du Mexique et des États-Unis suggèrent que le TCDVd de ces deux pays pourrait avoir une origine commune, et l'hypothèse de leur introduction sur des semences de tomate infectées a été avancée. Il s'agit du premier signalement du *Tomato chlorotic dwarf viroid* au Mexique.

* Le *Mexican papita viroid* a été identifié pour la première fois au Mexique en 1996 sur *Solanum cardiophyllum*.

Source: Ling KS, Zhang W (2009) First report of a natural infection by *Mexican papita viroid* and *Tomato chlorotic dwarf viroid* on greenhouse tomatoes in Mexico. *Plant Disease* 93(11), p 1216.

Mots clés supplémentaires : nouveau signalement

Codes informatiques: TCDVDO, MX

2011/009 Premier signalement du *Tomato chlorotic dwarf viroid* sur tomate en France

À la fin de 2007, des symptômes inhabituels ont été observés sur des plants de tomate sous serre (*Lycopersicon esculentum*) dans la région Bretagne, France. 20 à 25% des plantes dans un groupe de serres présentaient des symptômes de croissance réduite des extrémités, d'enroulement foliaire et d'épinastie. L'analyse moléculaire (RT-PCR, séquençage) d'échantillons collectés sur 3 plantes a confirmé la présence du *Tomato chlorotic dwarf viroid* (*Pospiviroid*, TCDVd). L'isolat français du TCDVd est étroitement apparenté à l'isolat du Canada (SI OEPP 2008/006). Des études supplémentaires ont été menées pour trouver la source de la contamination. 2500 semences du lot d'origine (à partir duquel les plantes avaient été produites) ont été semées et les plantes analysées (par groupes de 10). Le TCDVd a été détecté dans 2 des 250 groupes de plantes et la même séquence de fragment amplifié a été obtenue, indiquant un taux faible de transmission par les semences. Ces résultats suggèrent que des semences infectées sont probablement la source de ce foyer. Il s'agit du premier signalement du TCDVd en France.

Source: Candresse T, Marais A, Tassus X, Suhard P, Renaudin I, Leguay A, Poliakoff F (2010) First report of *Tomato chlorotic dwarf viroid* in tomato in France. *Plant Disease* 94(5), p 633.

Mots clés supplémentaires : nouveau signalement

Codes informatiques: TCDVDO, FR

2011/010 Première détection du *Tomato chlorotic dwarf viroid* sur *Petunia* en Slovénie

Dans le cadre d'une étude sur les plantes-hôtes du *Potato spindle tuber viroid* (*Pospiviroid*, PSTVd - Liste A2 de l'OEPP), 30 échantillons de feuilles de *Petunia* spp. ont été collectés par des inspecteurs phytosanitaires sur 22 sites de production en Slovénie. Au moment de l'échantillonnage (avril 2010), aucun symptôme de maladie n'était observé sur les plantes de *Petunia*. Les échantillons ont été analysés pour le PSTVd par RT-PCR en temps réel selon le protocole de diagnostic OEPP (Norme OEPP PM 7/33). Un échantillon de cv. Surfinia Purple (collecté dans la région côtière) et un échantillon de cv. Surfinia Hot Pink 05 (collecté près de Ljubljana) ont donné un résultat positif, indiquant la présence du PSTVd ou du *Tomato chlorotic dwarf viroid* (TCDVd). Des analyses supplémentaires ont confirmé la présence du TCDVd dans ces 2 échantillons de *Petunia*. Le TCDVd est asymptomatique sur *Petunia* spp., mais les plantes infectés peuvent être une source de contamination pour les cultures de pomme de terre et de tomate, qui peuvent subir des dégâts dus au TCDVd. Les lots de *Petunia* infectés ont donc été détruits. Il s'agit de la première détection du TCDVd en Slovénie.

Source: Viršček Marn M, Mavrič Pleško I (2010) First report of *Tomato chlorotic dwarf viroid* in *Petunia* spp. in Slovenia. *Plant Disease* 94(9), p 1171.

Mots clés supplémentaires : nouveau signalement

Codes informatiques: TCDVD0, SI

2011/011 Premier signalement du *Pepino mosaic virus* en Syrie

En Syrie, les tomates (*Lycopersicon esculentum*) sont largement cultivées en plein champ et la production sous serre et sous tunnel plastique est en augmentation. Pendant l'hiver 2007/2008, des tomates ont été collectées sur les principaux marchés de plusieurs villes de Syrie et 60 échantillons ont été analysés (DAS-ELISA) pour rechercher le *Pepino mosaic virus* (*Potexvirus*, PepMV - Liste A2 de l'OEPP). Le PepMV a été détecté dans un échantillon de tomate. Ce dernier avait été collecté dans une culture de tomate sous tunnel plastique près de Latakia. L'identité du virus a été confirmée par tests biologiques, RT-PCR et séquençage. Cet isolat syrien présente une forte similitude de séquence avec les souches UE du PepMV sur tomate. Il s'agit de la première détection du PepMV en Syrie. Des études supplémentaires sont nécessaires pour déterminer l'étendue de la maladie dans les cultures de tomate en Syrie.

La situation du *Pepino mosaic virus* en Syrie peut être décrite ainsi : Présent, détecté pour la première fois en 2008 dans un échantillon de tomate collecté près de Latakia.

Source: Fakhro A, Von Barga S, Bandte M, Büttner C (2010) *Pepino mosaic virus*, a first report of a virus infecting tomato in Syria. *Phytopathologia Mediterranea* 49(1), 99-101.

Mots clés supplémentaires : nouveau signalement

Codes informatiques: PEPMV0, SY

2011/012 Premier signalement du Tomato torrado virus en France

En juin 2008, des plants de tomate (*Lycopersicon esculentum* cv. 'Fer de lance') cultivés sous serre près de Perpignan (sud de la France) présentaient des symptômes similaires à ceux du Tomato torrado virus (ToTV - Liste d'Alerte de l'OEPP). Une analyse au laboratoire (RT-PCR) a confirmé la présence du ToTV dans 4 plantes présentant des symptômes. La présence d'autres virus de la tomate a aussi été étudiée dans ces 4 plantes, et le *Pepino mosaic virus* (Liste d'Alerte de l'OEPP) a été détecté dans tous les échantillons. Des essais de transmission par les aleurodes ont été menés avec *Trialeurodes vaporariorum* et *Bemisia tabaci*, et ont confirmé que ces deux espèces peuvent transmettre le ToTV. En avril 2009, le ToTV a de nouveau été détecté dans la même zone près de Perpignan. Il s'agit du premier signalement du ToTV en France.

La situation du Tomato torrado virus en France peut être décrite ainsi : Présent, détecté près de Perpignan (sud) dans un petit nombre d'échantillons de tomates.

Source: Verdin E, Gognalons P, Wipf-Scheibel C, Bornard I, Ridray G, Schoen L, Lecoq H (2009) First report of Tomato torrado virus in tomato crops in France. *Plant Disease* 93(12), 1352-1353.

Mots clés supplémentaires : nouveau signalement

Codes informatiques: TOTV00, FR

2011/013 Premier signalement du Tomato torrado virus en Italie

En 2009 et 2010, environ 2% des plantes de tomate (*Lycopersicon esculentum*) cultivées dans une serre en Italie (dont la localisation n'est pas précisée) présentaient des symptômes inhabituels. Les plantes atteintes présentaient une chlorose foliaire suivie de nécrose, ainsi qu'une diminution significative de la production de fruits. Des analyses moléculaires ont été conduites sur des échantillons de 5 plantes de tomates présentant des symptômes et le Tomato torrado virus (ToTV - Liste d'Alerte de l'OEPP) a été détecté. Des analyses sérologiques ont aussi été conduites sur ces 5 plantes et sur 25 autres plantes de la même serre qui présentaient des symptômes caractéristiques du *Pepino mosaic virus* (*Potexvirus*, PepMV - Liste d'Alerte de l'OEPP). Le PepMV a été détecté dans tous les échantillons, ainsi que dans 3 des échantillons positifs pour le ToTV, suggérant la présence d'infections mixtes dans cette serre. Toutes les plantes infectées par le ToTV ont été détruites. Il s'agit de la première détection du ToTV en Italie.

La situation du Tomato torrado virus en Italie peut être décrite ainsi : Transitoire, détecté dans 1 serre de tomates, toutes les plantes infectées ont été détruites.

Source: Davino S, Bivona L, Iacono G, Davino M (2010) First report of Tomato torrado virus infecting tomato in Italy. *Plant Disease* 94(9), p 1172.

Mots clés supplémentaires : nouveau signalement

Codes informatiques: TOTV00, IT

2011/014 Prospection sur le Tomato torrado virus en Espagne

De 2001 à 2008, une prospection a été menée sur le Tomato torrado virus (ToTV - Liste d'Alerte de l'OEPP) dans les principales zones de production de tomates en Espagne. Des feuilles de tomate (451 échantillons) ont été collectées dans 92 serres sur des plantes présentant des symptômes. Le ToTV a été détecté dans des échantillons provenant d'Alicante (Comunidad Valenciana), Almería (Andalucía), Barcelona (Cataluña), Murcia,

Gran Canaria et Tenerife (Islas Canarias), et Mallorca (Islas Baleares). L'incidence du ToTV dans les échantillons est passée de 58% en 2001 à 92% en 2005, avec une moyenne de 77% sur la période de prospection. Environ 60% des échantillons étaient infectés par le *Pepino mosaic virus* (Liste d'Alerte de l'OEPP). D'autres virus ont aussi été détectés, tels que : *Cucumber mosaic virus* (*Cucumovirus*), *Parietaria mottle virus* (*Ilarvirus*), *Potato virus Y* (*Potyvirus*), *Tomato chlorosis virus* (*Crinivirus* - Liste A2 de l'OEPP), *Tomato mosaic virus* (*Tobamovirus*), *Tomato spotted wilt virus* (*Tospovirus* - Liste A2 de l'OEPP), *Tomato yellow leaf curl virus* (*Begomovirus* - Liste A2 de l'OEPP). Cela montre que les symptômes de torrado n'étaient pas liés seulement au ToTV. Le ToTV est transmis par des aleurodes (*Bemisia tabaci* et *Trialeurodes vaporariorum*). Des tests supplémentaires ont confirmé l'efficacité de la transmission du ToTV par *T. vaporariorum* (efficacité de transmission pouvant atteindre 67%) et une variation de l'efficacité de transmission selon les cultivars de tomate. Les auteurs signalent également la sensibilité d'une adventice solanacée, *Datura stramonium*, au ToTV. Ils soulignent enfin que l'immunoempreinte (tissue-printing) est une technique de détection appropriée qui peut être utilisée pour faciliter le diagnostic du ToTV au cours des prospections à grande échelle.

La situation du Tomato torrado virus en Espagne peut être décrite ainsi : Présent, détecté dans des échantillons de tomate d'Andalucía, Cataluña, Comunidad Valenciana, Murcia, Islas Canarias et Baleares.

Source: Alfaro-Fernández, A, Córdoba-Sellés MC, Juárez M, Herrera-Vásquez JA, Sánchez-Navarro JA, Cebrián MC, Font MI, Jordá C (2010) Occurrence and geographical distribution of the 'Torrado' disease in Spain. *Journal of Phytopathology* 158(7-8), 457-469.

Mots clés supplémentaires : signalement détaillé

Codes informatiques: TOTV00, ES

2011/015 Mise à jour sur la situation du Tomato torrado virus en Hongrie

Le Tomato torrado virus (ToTV - Liste d'Alerte de l'OEPP) a été trouvé pour la première fois en Hongrie dans une serre commerciale de tomates en octobre 2007 (SI OEPP 2008/129). Deux autres foyers ont également été signalés par Alfaro-Fernández *et al.* (2009) dans des serres produisant des tomates. Au cours de prospections menées en 2009, 29 échantillons ont été collectés sur de jeunes plantes dans 8 comtés et tous les résultats étaient négatifs. 51 échantillons ont aussi été collectés sur des cultures de tomate (destinées à la production de fruits) et 1 échantillon a donné un résultat positif par RT-PCR. La source de cette infection, comme celle des 3 cas précédents, n'est pas connue. Les infections par le ToTV ont généralement été détectées dans des sites de production fortement infestés par *Trialeurodes vaporariorum*. Les 4 foyers ont eu lieu dans différents sites en Hongrie et aucune relation n'a été trouvée entre eux. Des mesures ont été prises dans tous les cas pour éliminer le virus.

Le statut phytosanitaire du Tomato torrado virus en Hongrie est officiellement déclaré ainsi : Présent, quelques cas. Les prospections se poursuivront en 2010 en Hongrie dans les régions de culture de tomates.

Source: ONPV de Hongrie, 2010-04.

Alfaro-Fernández A, Bese G, Córdoba-Selles C, Cebrián MC, Herrera-Vásquez JA, Forray A, Jordá C (2009) First report of Tomato torrado virus infecting tomato in Hungary. *Plant Disease* 93(5), p 554.

Mots clés supplémentaires : signalement détaillé

Codes informatiques: ToTV00, HU

2011/016 Premier signalement de l'*Iris yellow spot virus* en Uruguay

Entre octobre et décembre 2005, des plants d'oignon (*Allium cepa*) dans des parcelles de production de semences situées au sud de l'Uruguay (Canelones) présentaient des symptômes similaires à ceux de l'*Iris yellow spot virus* (*Tospovirus*, IYSV - Liste d'Alerte de l'OEPP). En 2006, des échantillons ont été collectés dans 4 cultures de production de semences présentant des symptômes et l'IYSV a été détecté dans toutes les cultures analysées. En 2007, l'incidence de la maladie a été étudiée dans deux champs d'oignon et variait entre moins de 1% et 7%. Il s'agit du premier signalement de l'IYSV en Uruguay.

La situation de l'*Iris yellow spot virus* en Uruguay peut être décrite ainsi : Présent, première détection en 2006, trouvé dans le sud sur des cultures de semences d'oignon (*Allium cepa*).

Source: Colnago P, Achigar R, González PH, Peluffo S, González H (2010) First report of *Iris yellow spot virus* on onion in Uruguay. *Plant Disease* 94(6), p 786.

Mots clés supplémentaires : nouveau signalement

Codes informatiques: IYSV00, UY

2011/017 L'*Iris yellow spot virus* détecté sur oignon en Veneto (IT)

En juin 2009, l'*Iris yellow spot virus* (*Tospovirus*, IYSV - Liste d'Alerte de l'OEPP) a été détecté dans 2 cultures d'oignon (*Allium cepa* cvs 'Borettana', 'Tonda Musona') de la municipalité d'Isola della Scala (province de Verona), région du Veneto (Italie). Les échantillons avaient été analysés par Western blot. La présence de *Thrips tabaci* a été observée dans les cultures atteintes. Aucune perte n'a été signalée.

La situation de l'*Iris yellow spot virus* en Italie peut être décrite ainsi : Présent, trouvé pour la première fois en 2007, signalé occasionnellement dans les cultures d'oignon en Emilia-Romagna et Veneto, faible impact économique.

Source: ONPV d'Italie (2010-02).

Mots clés supplémentaires : signalement détaillé

Codes informatiques: IYSV00, IT

2011/018 Conférence finale du projet PRATIQUE et discussion sur l'avenir de l'analyse du risque phytosanitaire dans l'Union européenne (York, GB, 2011-05-24/25)

La Conférence finale du projet PRATIQUE et une discussion sur l'avenir de l'analyse du risque phytosanitaire (ARP) dans l'Union européenne auront lieu à York (GB), à la 'Food and Environment Research Agency', les 24-25 mai 2011. Les objectifs de cette conférence sont:

1. de présenter les résultats du projet PRATIQUE
2. de discuter l'avenir de l'ARP dans l'Union européenne au vu de la révision du régime phytosanitaire de l'UE et autres évolutions

L'inscription en ligne (date limite 2011-02-11) est possible ici :

<http://meeting.eppo.org/register.php/T2935>

PRATIQUE est un projet de recherche du 7^{ème} Programme-cadre financé par l'UE pour étudier les principaux défis auxquels fait face l'ARP en Europe. Le projet de recherche a commencé en mars 2008 et est mené par des scientifiques de 13 instituts de l'UE, 1 d'Australie, 1 de Nouvelle-Zélande, et des instituts sous-contrat en Chine et en Russie. Les objectifs principaux de PRATIQUE sont: (a) d'assembler les jeux de données nécessaires à des ARP valides pour l'ensemble de l'UE, (b) de conduire une recherche multidisciplinaire permettant d'améliorer les techniques utilisées dans l'ARP et (c) de produire un système d'aide à la décision qui soit efficace et facile à utiliser. Le projet produit un inventaire structuré des jeux de données pour l'ARP pour l'UE et entreprend des recherches visant à améliorer les procédures existantes et à développer de nouvelles méthodes pour (a) évaluer l'impact économique, environnemental et social, (b) résumer le risque en tenant compte de l'incertitude, (c) cartographier les zones menacées (d) développer l'analyse du risque par filière et les approches systémiques et (e) guider les actions durant les urgences dues à des foyers d'organismes nuisibles. Les résultats sont en cours de test et seront disponibles sous forme de protocoles, de systèmes d'aide à la décision et de programmes informatiques avec des exemples de bonnes pratiques qui feront partie de la version informatisée du système d'ARP de l'OEPP. Le site de PRATIQUE donne d'autres détails: <https://secure.fera.defra.gov.uk/pratique/index.cfm>

Source: Communication personnelle avec Dr Richard Baker (Fera, York, GB), coordinateur du projet PRATIQUE (2011-01).

Mots clés supplémentaires : conférence

2011/019 Effet de *Carpobrotus edulis* sur la densité du lézard *Chalcides striatus* sur les côtes de Galicia (Espagne)

Chalcides striatus (Reptilia: Scincidae) est un lézard commun dans les zones côtières de Galicia (Espagne). *Carpobrotus edulis* (Aizoaceae, Liste des Plantes Exotiques Envahissantes de l'OEPP) est largement répandu en Galicia où il envahit les zones côtières. Des transects ont été mis en place le long de la côte dans la municipalité d'Arteixo (province de La Coruña) pour déterminer la densité de population de *Chalcides striatus* par hectare dans trois types de zones:

- végétation naturelle caractérisée par une formation à *Dauco gummifero-Festisetum pruinosae*,
- 75-90% de couverture par *Carpobrotus edulis*,
- plus de 90% de couverture par *C. edulis*.

Les densités de *Chalcides striatus* présentaient des différences significatives dans les 3 zones:

Présence et abondance de <i>C. edulis</i>	Densité moyenne de <i>Chalcides striatus</i> par hectare (nombre d'individus)
Aucun <i>C. edulis</i>	188.1 ± 52.3
75-90% de couverture par <i>C. edulis</i>	25.2 ± 9.8
Plus de 90% de couverture par <i>C. edulis</i>	4.9 ± 4.9

Cette étude suggère que la présence de *C. edulis* a un impact négatif sur *Chalcides striatus*, le nombre d'individus de lézards étant fortement réduit en présence de la plante envahissante. Le lézard était même absent dans certains cas de pourcentage très élevé de couverture par la plante.

D'autres études en Australie ont également conclu que les reptiles préfèrent les formations végétales natives car les plantes envahissantes créent un environnement dans lequel la température est plus basse et qui offre des possibilités plus réduites de se cacher ou de capturer des proies. Il est supposé que ces mêmes facteurs limitent ou réduisent à zéro les populations de *Chalcides striatus* dans les zones envahies par *C. edulis* en Galicia.

Source: Galán P (2008) Efecto de la planta invasora *Carpobrotus edulis* sobre la densidad del eslizón tridáctilo (*Chalcides striatus*) en una localidad costera de Galicia. *Boletín de la Asociación Herpetológica Española* 19, 117-121.
http://www.herpetologica.org/BAHE/038_Cons04-BAHE19.pdf

Mots clés supplémentaires : plantes exotiques envahissantes, impacts

Codes informatiques: CBSED, ES

2011/020 Une nouvelle publication sur la flore exotique de Lombardia (Italie)

La région de Lombardia et la ville de Milano (IT), en collaboration avec le Museo di Storia Naturale di Milano, ont publié un guide de 242 pages (avec de nombreuses illustrations) sur la flore exotique de Lombardia. Ce guide est également disponible sur CD-Rom. Le guide couvre 282 néophytes naturalisées, et donne des informations sur leur type biologique, zone d'origine, répartition en Lombardia, dates et filières d'introduction, statut de plante envahissante, ainsi que sur leur impact sur la biodiversité et la gestion.

Le CD-Rom contient aussi de brefs profils (avec photos) d'autres espèces qui ne sont pas traitées dans le texte principal : 253 néophytes occasionnelles, 84 archéophytes et 33 plantes qui pourraient se montrer envahissantes. Des cartes de répartition des 652 espèces au niveau des provinces sont aussi incluses, ainsi qu'une bibliographie complète.

Les espèces suivantes sont jugées envahissantes en Lombardie, car elles peuvent recouvrir de larges zones: *Abutilon theophrasti* (Malvaceae), *Acalypha virginica* (Euphorbiaceae), *Acer negundo* (Aceraceae), *Ailanthus altissima* (Simaroubaceae, Liste des Plantes Exotiques Envahissantes (PEE) de l'OEPP), *Amaranthus deflexus*, *A. hybridus*, *A. powellii*, *A. retroflexus*, *A. tuberculatus* (Amaranthaceae), *Ambrosia artemisiifolia* (Asteraceae, Liste des Plantes Exotiques Envahissantes de l'OEPP), *Ammannia coccinea* (Lythraceae), *Amorpha fruticosa* (Fabaceae, Liste des PEE de l'OEPP), *Artemisia annua*, *A. verlotiorum* (Asteraceae), *Aster lanceolatum*, *A. squamatus* (Asteraceae), *Bidens bipinnata* (Asteraceae), *Bidens frondosa* (Asteraceae, Liste des PEE de l'OEPP), *Broussonetia papyrifera* (Moraceae), *Buddleia davidii* (Scrophulariaceae, Liste des PEE de l'OEPP), *Capsella grandiflora* (Brassicaceae), *Commelina communis* (Commelinaceae), *Conyza canadensis*, *C. sumatrensis* (Asteraceae), *Crepis sancta* (Asteraceae), *Cuscuta campestris* (Convolvulaceae), *Cycloloma atriplicifolium* (Chenopodiaceae), *Cyperus difformis*, *C. esculentus*, *C. glomeratus*, *C. microiria* (Cyperaceae), *Digitaria sanguinalis* (Poaceae), *Duchesnea indica* (Rosaceae), *Elaeagnus pungens* (Elaeagnaceae), *Eleusine indica* (Poaceae), *Elodea canadensis* (Hydrocharitaceae) and *E. nuttallii* (Hydrocharitaceae, Liste des PEE de l'OEPP), *Eragrostis pectinacea* (Poaceae), *Erigeron annuus*, *E. karvinskianus* (Asteraceae), *Euphorbia maculata*, *E. nutans*, *E. prostrata* (Euphorbiaceae), *Fallopia x bohémica*, *F. japonica* (Polygonaceae, Liste des PEE de l'OEPP), *Galinsoga parviflora*, *G. quadriradiata* (Asteraceae), *Helianthus tuberosus* (Asteraceae, Liste des PEE de l'OEPP), *Heteranthera reniformis* (Pontederiaceae), *Humulus japonicus* (Cannabaceae, Liste d'Alerte de l'OEPP), *Impatiens balfourii* (Balsaminaceae), *Impatiens glandulifera* (Balsaminaceae, Liste des PEE de l'OEPP), *Impatiens parviflora* (Balsaminaceae), *Juncus tenuis* (Juncaceae), *Lagarosiphon major* (Hydrocharitaceae, Liste des PEE de l'OEPP), *Lemna minuta* (Hydrocharitaceae), *Lepidium virginicum* (Brassicaceae), *Ligustrum lucidum*, *L. sinense* (Oleaceae), *Lindernia dubia* (Linderniaceae), *Lonicera japonica* (Caprifoliaceae), *Ludwigia peploides* (Onagraceae, Liste des PEE de l'OEPP), *Medicago sativa* (Fabaceae), *Mollugo verticillata* (Molluginaceae), *Muhlenbergia schreberi* (Poaceae), *Murdannia keisak* (Commelinaceae), *Nelumbo nucifera* (Nelumbonaceae), *O. latipetala*, *O. sesitensis*, *O. stuchii* (Onagraceae), *Oxalis dillenii*, *O. stricta* (Oxalidaceae), *Panicum capillare*, *P. dichotomiflorum*, *P. philadelphicum* (Poaceae), *Papaver rhoeas* (papaveraceae), *Parthenocissus quinquefolia* (Vitaceae), *Paspalum distichum* (Poaceae, Liste des Plantes Exotiques Envahissantes de l'OEPP), *Persicaria filiformis*, *P. nepalensis*, *P. pennsylvanica*, *P. virginiana* (Polygonaceae), *Phytolacca americana* (Phytolaccaceae), *Prunus laurocerasus*, *P. serotina* (Rosaceae), *Pueraria lobata* (Fabaceae, Liste A2 de l'OEPP), *Quercus rubra* (Fagaceae), *Robinia pseudoacacia* (Fabaceae), *Rosa multiflora* (Rosaceae), *Rubus phoenicolasius* (Rosaceae), *Rumex cristatus* (Polygonaceae), *Sagittaria latifolia* (Alismataceae), *Senecio inaequidens* (Asteraceae, Liste des Plantes Exotiques Envahissantes de l'OEPP), *Setaria pycnocomma* (Poaceae), *Sicyos angulatus* (Cucurbitaceae, Liste des PEE de l'OEPP), *Solanum chenopodioides* (Solanaceae), *S. canadensis*, *Solidago gigantea* (Asteraceae, Liste des PEE de l'OEPP), *Sorghum halepense* (Poaceae), *Spirea japonica* (Rosaceae), *Sporobolus vaginiflorus* (Poaceae), *Trachycarpus fortunei* (Arecaceae), *Vitis riparia*, *V. berlandieri* x *V. riparia* (Vitaceae), *Veronica filiformis*, *V. persica* (Plantaginaceae), *Viola cucullata* (Violaceae), *Xanthium orientale* subsp. *italicum* (Asteraceae).

Source: Banfi E, Galasso G (2010) La flora esotica Lombarda. Regione Lombarda. Comune di Milano. Museo di Storia Naturale di Milano, 273 pp.

Contact: Dr Gabriele Galasso, Museo Civico di Storia Naturale di Milano, Gabriele.Galasso@comune.milano.it

Mots clés supplémentaires : plantes exotiques envahissantes

Codes informatiques: ABUTH, ACCVI, ACRNE, AILAL AMACH, AMADE, AMAPO, AMARE, AMATU, AMBEL, AMHFR, AMMCO, ANEKE, ARTAN, ARTVE, ASTLN,

ASTSQ, BIDBI, BIDFR, BRNPA, BUDDA, CAPGR, CVCCA, CVPSA, CYMAT, CYPDI, CYPES, CYPGM, CYPMI, DIGSA, DUCIN, ELDCA, ELDNU, ELEIN, ELGPU, EPHMA, EPHNU, EPHPT, ERAPE, ERIAN, ERICA, ERIFL, ERIKA, GASCI, GASPA, HELTU, HETRE, HUMJA, IPABF, IPAPA, IPAGL, IUNTE, LEMMT, LEPVI, LIDDU, LIGLU, LIGSI, LGAMA, LONJA, LUDPE, MEDSA, MOLVE, MUHSC, NELNU, OEOSE, OEOSH, OXAST, PANCA, PANDI, PANPH, PAPRH, PASDS, PHTAM, POLCU, POLNE, POLPY, POLVG, PRNLR, PRNSO, PRTQU, PUELO, QUERU, REYBO, ROBPS, ROSMU, RUBPH, RUMCT, SAGLT, SENIQ, SETPY, SIYAN, SOLCS, SOOCA, SOOGI, SORHA, SPVJA, SPZVA, TRRFO, VERFI, VERPE, VITRI, XANSI, IT

2011/021 Espèces exotiques envahissantes et sciences sociales

La publication française 'Études rurales', éditée par l'École des hautes études en sciences sociales, a consacré son numéro de janvier-juin 2010 à des études anthropologiques sur les espèces exotiques envahissantes et leurs impacts environnementaux. Certains articles de ce numéro sont résumés ci-dessous, car ils ouvrent des perspectives nouvelles sur les espèces exotiques envahissantes.

Le Secrétariat de l'OEPP souhaiterait recevoir des études ou des publications parues dans les pays membres de l'OEPP qui associent les espèces exotiques envahissantes et les sciences sociales (par ex. anthropologie, communication, etc.). Toute publication en anglais, français, italien ou espagnol (ou avec un résumé dans une de ces langues) sera la bienvenue et peut être envoyée à:

Sarah Brunel
 Secrétariat de l'OEPP
 21 Boulevard Richard Lenoir
 75011 Paris, France
 E-mail: brunel@eppo.fr

Source: Claeys C, Sirost O (eds.) (2010) Proliférantes natures. *Etudes rurales* 185, 272 pp.
<http://www.editions.ehess.fr/revues/numero/proliferantes-natures/>

Mots clés supplémentaires : plantes exotiques envahissantes, anthropologie, publication

2011/022 Perspective des sciences sociales: pourquoi de nouveaux récits sur les espèces envahissantes sont-ils nécessaires ?

Dans son article, Larson (2010) explique pourquoi nos sociétés ont besoin de créer de nouveaux récits sur l'Homme et les espèces envahissantes. L'auteur ouvre différentes perspectives sur les plantes envahissantes et la façon de les regarder, et propose une réflexion:

- sur ce qu'est un envahisseur, en relation avec la perception de 'l'étranger' et l'utilisation d'une terminologie 'militaire' pour décrire les invasions;
- sur les actions humaines qui créent des environnements favorables aux espèces envahissantes;
- sur les actions humaines qui entraînent la dissémination des espèces;
- sur la perception de ce qui est naturel et de ce qui ne l'est pas;
- sur les perceptions centrées sur le point de vue de notre propre espèce, l'être humain, et les impacts que nous avons sur l'environnement;
- sur la nature transitoire de l'environnement et des espèces qui l'habitent.

L'auteur conclut que ces facteurs soulignent que, du point de vue des sciences sociales, le concept d'espèce envahissante est plus complexe que le simple jugement qu'une plante est 'bonne/mauvaise', 'locale/étrangère' et 'naturelle/non naturelle'.

Source: Larson BMH (2010) Reweaving narratives about humans and invasive alien species. *Etudes rurales* 185, 25-38.

Mots clés supplémentaires : plantes exotiques
envahissantes, sciences sociales

2011/023 Perspective des sciences sociales: projet multidisciplinaire sur l'invasion de la forêt de Compiègne (FR) par *Prunus serotina*

Dans le cadre du projet de recherche français "Invabio", un projet multidisciplinaire a débuté sur l'invasion de la forêt de Compiègne (région Picardie, France) par *Prunus serotina* (Rosaceae, Liste des Plantes Exotiques Envahissantes de l'OEPP), qui est originaire d'Amérique du nord. Le projet rassemble des écologues, géographes, mathématiciens, sociologues, anthropologues et gestionnaires pour améliorer la compréhension de la dynamique invasive de cet arbre dans la forêt de Compiègne. L'ethnologie a été utilisée dans ce projet pour comprendre comment *P. serotina* est perçue dans la forêt et comment les informations sont transmises entre le grand public et les professionnels du secteur forestier. L'objectif de cette étude est d'étudier le rôle qu'une espèce envahissante (dans ce cas *Prunus serotina*) peut jouer dans les changements écologiques, et la manière dont les acteurs locaux/parties prenantes perçoivent cette espèce qui semble être rendue responsable de changements écologiques généraux.

Histoire de l'introduction

P. serotina a été introduit à Compiègne au 19^{ème} siècle, et ce n'est que dans les années 1970 que les forestiers ont réalisé que l'espèce s'était disséminée et couvrait environ un tiers de la forêt. De nos jours elle en couvre plus de 80%, parfois en peuplements monospécifiques. *P. serotina* croît plus rapidement que les espèces commerciales comme *Quercus* spp. et *Fagus* spp., et entre en compétition avec elles, tout en produisant un bois de mauvaise qualité. *P. serotina* se serait établi en forêt de Compiègne en raison de pratiques forestières agressives (perturbation du sol et coupes claires) dans les années 1960-1980. *P. serotina* n'a été jugé envahissant que dans les années 1990, lorsque la question des espèces exotiques envahissantes s'est répandue dans les médias.

Opinions sur l'arbre

Les entretiens ont montré (mis à part les réactions des scientifiques et des naturalistes) que *P. serotina* est appréciée par les usagers de la forêt : les randonneurs admirent son feuillage, les cavaliers mangent ses fruits, les résidents font des confitures avec ses fruits, etc. Les personnes interrogées qui avaient remarqué l'arbre ne connaissaient pas son nom et l'appelaient "l'arbre qui est partout".

Responsabilités de la gestion

La plupart des parties se rejettent la responsabilité de la gestion de l'espèce : les naturalistes accusent les gestionnaires et les forestiers, en particulier de ne pas agir; les gestionnaires accusent le public et les pépiniéristes; ces derniers accusent le gouvernement car il n'y a pas de réglementation en vigueur. En pratique, les actions de gestion ne sont donc mises en œuvre que par un petit nombre de personnes de formation scientifique.

Parmi les scientifiques, *P. serotina* est accepté comme une menace pour la biodiversité, mais ce type d'impact peut être difficile à comprendre pour les non-scientifiques, surtout lorsque l'invasion biologique a lieu sur une longue période. L'invasion par *P. serotina* est en effet trop lente pour être perçue par les résidents. En outre, la perception de *P. serotina* a changé: au début du 20^{ème} siècle, *P. serotina* était considéré comme une espèce utile qui améliorerait la litière forestière dans les plantations de conifères.

Les auteurs estiment qu'un débat impliquant toutes les parties prenantes est nécessaire pour juger des actions de gestion les plus appropriées et pour améliorer la communication.

Source: Javelle A, Kalaora B, Decocq G (2010) De la validité d'une invasion biologique. *Prunus serotina* en forêt de Compiègne. *Etudes rurales* 185, 39-50.

Mots clés supplémentaires : plantes exotiques envahissantes, sciences sociales

Codes informatiques: PRNSO, FR

2011/024 Perspective des sciences sociales: comment catégoriser les espèces exotiques envahissantes?

Dans son étude, Menozzi (2010) a analysé les articles scientifiques et grand public publiés en France sur les jussies, *Ludwigia peploides* et *L. grandiflora* (Onagraceae, Liste OEPP des Plantes Exotiques Envahissantes). Elle a trouvé que les articles scientifiques cherchent à caractériser les invasions biologiques en produisant des définitions et des critères, tandis que les articles grand public cherchent à décrire la prolifération d'une plante considérée nuisible sur un territoire donné. Dans les deux cas, elle note des incertitudes dans la catégorisation de ces espèces.

Les entretiens avec des résidents (agriculteurs, pêcheurs, employés des locations de canoës, maires) ont montré que ceux-ci reconnaissent que les jussies sont envahissantes sur le territoire. Elles sont jugées comme posant problème à partir du moment où elles perturbent les activités telles que la pêche, la chasse et la navigation.

L'auteure estime que, parmi les scientifiques, la définition d'une invasion biologique par l'existence d'effets négatifs sur l'environnement est sujette à controverse car certains considèrent que cela est trop subjectif. La communauté scientifique considère en général que seules les espèces exotiques peuvent être envahissantes, mais ce critère est toujours controversé. Le grand public ne fait pas la distinction entre natif et exotique, et considère qu'une espèce présente sur le territoire est locale. Pour les résidents, une classification "utile/nuisible" est plus pertinente qu'une classification selon l'origine de la plante. Considérant les termes utilisés par les scientifiques, les gestionnaires, la presse et le grand public pour parler de ces espèces, l'auteure observe l'utilisation d'un vocabulaire militaire (éradication, guerre, etc.).

L'auteure conclut que même si les chercheurs en sciences sociales peuvent tenir compte de la dimension xénophobe dans le discours lié aux invasions biologiques, les comportements envers les espèces envahissantes sont plutôt pragmatiques et ces espèces sont éliminées parce qu'elles causent des nuisances.

Source: Menozzi MJ (2010) Comment catégoriser les espèces exotiques envahissantes. *Etudes rurales* 185, 51-66.

Mots clés supplémentaires : plantes exotiques envahissantes, sciences sociales

Codes informatiques: LUDPE, LUDUR, FR

2011/025 Perspective des sciences sociales: comment sont perçues les plantes proliférantes en Camargue (FR)?

Prenant l'exemple d'espèces exotiques qui prolifèrent dans les écosystèmes particuliers de la Camargue (sud de la France), Claeys (2010) a étudié comment ces espèces sont perçues par différents groupes sociaux en utilisant les simples termes de 'bon' et 'mauvais'.

Les écosystèmes rares et désormais protégés de Camargue ont largement été influencés par l'homme. Ils résultent de la libération d'eau douce de l'irrigation et d'eau salée par l'industrie du sel. Dans ce contexte anthropogénique, certaines espèces sont jugées 'bonnes' lorsqu'elles s'adaptent à l'écosystème local sans poser de problème et quand elles sont utiles à l'homme. Une espèce exotique est par contre jugée 'mauvaise' lorsqu'elle a un effet négatif sur les écosystèmes, les activités humaines ou la santé humaine. Par exemple, *Baccharis halimifolia* (Asteraceae, Liste des Plantes Exotiques Envahissantes de l'OEPP) et *Cortaderia selloana* (Poaceae, Liste des Plantes Exotiques Envahissantes de l'OEPP) ont été largement plantées dans les jardins et espaces verts publics de Camargue. Les naturalistes les qualifient d' 'envahissantes', mais cette opinion n'est pas partagée par certains résidents qui les ont plantées dans leurs jardins, ou par certains gestionnaires d'espaces verts qui les ont utilisées dans les espaces publics. Certaines parties prenantes, telles que les paysagistes, sont même parfois opposées à l'application de mesures de lutte contre ces espèces. D'autres résidents, bien qu'ayant planté ces espèces, acceptent l'adjectif 'envahissant' mais considèrent que le problème est secondaire, ce qui est renforcé par le fait que ces espèces sont perçues comme étant locales. Les chasseurs et les pêcheurs quant à eux estiment que ces deux espèces posent problème car elles ont envahi des zones de chasse et de pêche. Les chasseurs et les pêcheurs créent donc des alliances avec les naturalistes et les gestionnaires des zones naturelles pour lutter contre ces plantes.

L'auteure conclut que la catégorisation des espèces végétales doit tenir compte à la fois des points de vue biologiques et des points de vue sociaux.

Source: Claeys C (2010) Les 'bonnes' et les 'mauvaises' proliférantes. Controverses camarguaises. *Etudes rurales* 185, 101-118

Mots clés supplémentaires : plantes exotiques
envahissantes, sciences sociales

Codes informatiques: BACHA, CDTSE, FR